

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49860

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

proprussien assez bruyant (celui des «romantiques» disait Armengaud), les classiques et les prudents sympathisent avec l'Autriche, non seulement parmi les catholiques mais aussi au sein même du camp bonapartiste. Un curieux développement, rédigé à partir d'archives de Basse Saxe, met aussi en lumière l'effort de l'entourage du roi de Hanovre, en exil près de Vienne, pour renforcer en France l'hostilité à l'expansionnisme de la Prusse, notamment par la fondation en 1867 du journal «La Situation». De nombreux éléments sont enfin fournis sur la crise finale de juillet 1870. Napoléon III dira plus tard qu'il n'avait pu résister à la pression contraignante de l'opinion. Il apparaît en fait que l'indignation contre la candidature espagnole est largement provoquée par des organes comme «Le Français», lié au ministre Gramont; les journaux libéraux et les journaux proches de Rouher sont beaucoup plus réservés. Tandis que Bismarck corrige «la dépêche d'Ems», on utilise ici «un moyen de décharger le gouvernement devant le public européen attentif et d'harmoniser, conformément à la pensée démocratique, la politique gouvernementale de la volonté populaire».

Pierre BARRAL, Nancy

Ursula E. KOCH, *Berliner Presse und europäisches Geschehen 1871. Eine Untersuchung über die Rezeption der großen Ereignisse im ersten Halbjahr 1871 in den politischen Tageszeitungen der deutschen Reichshauptstadt*, Préface de Wilhelm TREUE, West-Berlin (Colloquium Verlag) 1978, XVI-495 p. (Einzerveröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin, 22).

Note technique: Table des matières très détaillée. – Bibliographie classée par catégories, env. 300 titres. – Index analytique (noms, lieux, matières). – Table chronologique. – 14 tableaux statistiques. – 14 graphiques. – 43 illustrations.

L'ouvrage d'Ursula E. Koch, chargée de recherche à l'Université de Paris X – Nanterre, comble une lacune importante dans l'historiographie consacrée aux années cruciales 1870–71. Voici pourquoi: Il existe, certes, de nombreux travaux sur les événements de 1870 vus par la presse allemande; cependant la réception des événements de 1871 (proclamation et constitution de l'Empire, armistice et occupation de Paris, Commune et répression, préliminaires et traité de paix) n'a jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble. Ceci est d'autant plus étonnant que la réception de ces mêmes événements dans la presse anglaise et française a déjà été traitée dans des ouvrages parus il y a plusieurs décennies.

Nous avons donc enfin à notre disposition un grand travail sur la prise en considération par la presse d'une époque qui constitue une coupure et un recommencement dans l'histoire française et allemande, époque déterminante pour l'avenir des deux nations.

Il ne pouvait évidemment être question d'analyser à ce propos la presse allemande toute entière (plus de neuf cents quotidiens et périodiques). C'est pourquoi l'auteur s'est limitée à l'examen des organes politiques de Berlin: 10 quotidiens et deux feuilles non-quotidiennes (indispensables, parce que seules à re-

produire, en 1871, le courant socialiste). Il va sans dire qu'à la suite de l'unification allemande, les journaux de la capitale du nouveau Reich ont pris une importance toute particulière. Ainsi, le champ de recherches représente, si l'on peut dire, une totalité bien circonscrite. De plus, l'environnement de la presse politique berlinoise, c'est-à-savoir les hebdomadaires satiriques de la capitale et les plus importants quotidiens de province, ont été utilisés pour de précieuses informations complémentaires. Il en est de même en ce qui concerne les mémoires des hommes d'Etat, chefs militaires, diplomates et hauts fonctionnaires. Il va sans dire que l'historiographie allemande, française, anglo-américaine, comporte plus de 300 titres.

La période traitée s'ouvre le 1er janvier 1871, date juridique de l'entrée en vigueur des traités d'unification; elle se termine à la mi-juin, date des célébrations officielles, militaires et religieuses, qui clot l'époque des grandes événements; la presse estime alors le moment venu d'établir un bilan et de tracer des perspectives d'avenir.

Tous les journaux, célèbres pour la plupart, qui, il y a un peu plus d'un siècle, ont inspiré ou exprimé les divers courants de l'opinion, ont cessé d'exister depuis une ou plusieurs générations. Quelques ouvrages destinés au grand public n'offrent qu'une image incomplète de ce que fut, à l'époque, la presse quotidienne de Berlin (Peter de Mendelssohn, *Zeitungsstadt Berlin*, Walther G. Oschilewski, *Zeitungen in Berlin*). De ce fait, l'auteur, pour le plus grand profit de ses lecteurs, a estimé nécessaire de faire revivre le journalisme berlinois depuis ses origines jusqu'à l'époque bismarckienne. Il a fallu, pour cela, exhumer des archives publiques et privées les faits et les chiffres oubliés mais essentiels à la démonstration projetée.

Dans une première partie d'une trentaine de pages, les aspects commerciaux (tirages, zones de diffusion, abonnements, publicité), techniques (dimension, présentation typographique, mise en page, rubriques rédactionnelles, provenance des nouvelles) et juridiques (interventions gouvernementales par la censure ou la législation, pressions fiscales) sont évoqués avec un grand souci de précision et d'impartialité.

Ensuite, une seconde partie (90 pages) est destinée à exposer l'originalité de chacun des organes de presse retenus. Cette succession de portraits va de la feuille la plus ancienne, la »Königlich privilegirte Berlinische Zeitung von Staats- und gelehrten Sachen« (dite »Gazette de Voss«), née en 1617, quatorze ans avant la première gazette parisienne, jusqu'aux journaux fondés à la veille ou au cours de la guerre de 1870/71; on y distingue la vague de l'an 1848 qui a vu naître tant de feuilles de tous ordres dont très peu ont survécu à la révolution et on assiste pendant les années soixante à la genèse d'une nouvelle série de quotidiens plus ou moins rattachés à tel ou tel mouvement politique. Les tendances, le niveau intellectuel, les personnalités des directeurs et de leurs collaborateurs (souvent des écrivains célèbres encore de nos jours, tel Theodor Fontane) sont présentées avec beaucoup de verve, ce qui n'exclut pas un grand souci des détails. On apprend à connaître les distinctions subtiles entre organes officiels, officieux, semi-officieux, inspirés et enfin oppositionnels à divers degrés; pas plus qu'aujourd'hui, il n'existait de journal »neutre«. La prodigieuse diversité

des courants d'opinion apparaît en pleine lumière. Jamais on a publié un tableau à la fois aussi vaste et aussi nuancé de la presse berlinoise jusqu'en 1871. Ce premiers tiers (I<sup>ère</sup> et II<sup>ème</sup> partie) du texte de l'ouvrage, enrichi par de nombreux tableaux statistiques, constitue, nous le disons avec netteté, un véritable manuel d'histoire du journalisme berlinois et, à ce titre, un morceau de bravoure d'histoire socio-culturelle urbaine.

Les bases étant ainsi jetées, pour l'information du lecteur, la III<sup>ème</sup> partie, écrite dans un style aussi alerte que les deux premières, fait revivre, en quatre grands chapitres, les événements tels que les Berlinoises les ont vécu à travers leurs journaux.

La méthode suivie est sélective. Dans un premier temps, l'auteur a consulté au total environ 4500 numéros (journaux de 1870/71 et de la période immédiatement antérieure). Le corpus finalement sélectionné dans cette masse se compose de plus de 700 éditoriaux qui forment l'essentiel de la « matière première » ; il va sans dire que, de plus, il a été tenu compte des dépêches, articles de feuilleton, lettres à l'éditeur etc. Mais il est évident que l'éditorial (appelé alors la « voix du journal ») constitue l'élément essentiel de l'enquête.

La méthode, inspirée du grand historien de la presse que fut Jacques Kayser, procède par quantification, l'unité de mesure étant le centimètre-colonne. De nombreux graphiques synoptiques ont ainsi pu être établis pour illustrer l'impact plus ou moins grand de tel événement sur tel ou tel organe de presse. Ceci permet de constater, par exemple, que les journaux berlinois consacrent à la Commune de Paris à peu près autant de place qu'à la fondation et à la constitution de l'Empire allemand.

Mais les résultats de ce travail nous réservent d'autres surprises : puisqu'il vient d'être question de la Commune, signalons que l'idée reçue, selon laquelle la presse bourgeoise unanime aurait « allègrement acclamé » la répression exercée par les Versaillais (Karl Marx dixit), devra être sérieusement nuancée. En effet, l'examen minutieux de la presse bourgeoise de Berlin prouve qu'à une exception près, elle s'est montrée consternée et horrifiée par la *Terreur blanche* de mai/juin 1871.

Le thème de la Commune a des prolongements qui vont bien au delà de l'époque où se situent les événements. Le lecteur apprend ainsi que la presse européenne en général, et la presse berlinoise « officieuse » et « semi-officieuse » tout particulièrement, ont répandu cette fameuse légende selon laquelle la première Internationale aurait été à l'origine de l'insurrection parisienne et lui aurait fourni son encadrement ; c'est une légende dont Bismarck s'est amplement servi à la suite du retentissant discours en faveur de la Commune prononcé – le 25 mai 1871 – par le député social-démocrate Auguste Bebel au Reichstag, événement qui a suscité beaucoup de controverses dans l'opinion de la capitale.

Ces controverses aboutissent à des querelles entre organes de presse libéraux et conservateurs. L'enjeu en est la doctrine du libéralisme économique, accusée par la droite d'être la cause de la crise sociale. La « question sociale » est un des thèmes majeurs des campagnes de presse, non point depuis le *Krachs* de 1873, comme on le croit communément, mais depuis mai 1871, ainsi qu'il ressort des analyses d'Ursula E. Koch. Dans ce contexte, la presse a effectivement joué le

rôle de »l'aiguille qui compte les secondes sur le cadran de l'histoire«, citation tirée de Schopenhauer qui figure en tête du livre.

Un autre résultat des recherches entreprises concerne la fondation de l'Empire. La constitution bismarckienne, ce compromis laborieux entre le particularisme et l'unitarisme, a été désapprouvée par tous les quotidiens examinés (à l'exception de trois organes conservateurs sur quatre); les organes libéraux estimaient que ce texte devrait être sérieusement revu et corrigé dans un sens plus démocratique et plus unitaire.

Enfin, on apprend à propos du traité de paix qu'à Berlin, l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine était loin de recueillir une approbation unanime. La presse socialiste et démocrate – évidemment – y était franchement hostile; un organe de la gauche libérale se montrait tiède à cet égard; l'organe catholique estimait qu'il aurait fallu se contenter d'un territoire moins étendu (l'Alsace sans la Lorraine). Cependant, tous les autres organes étaient annexionnistes à tel point que Bismarck, dans une de ses fameuses soirées parlementaires, a cru devoir définir l'annexion de Metz et de la Lorraine comme la résultat d'une pression exercée sur lui non seulement par l'Etat major mais aussi par l'opinion publique (»Spenerische Zeitung« du 11 juin 1871).

Soulignons que la question de l'Alsace-Lorraine tient, dans l'ouvrage d'Ursula E. Koch, une place très importante (40 pages); aucun détail n'a été laissé dans l'ombre, en ce qui concerne les débats dans la presse relatifs à l'annexion proprement dite et aux problèmes soulevés par l'intégration mal réussie de cette »Terre d'Empire«.

A propos de l'Alsace-Lorraine, l'interdépendance des politiques extérieure et intérieure du Reich a été discernée de bonne heure par la presse de gauche. Le chapitre relatif à ces problèmes nous est apparu comme un modèle de sereine objectivité.

Il en est de même pour les conclusions dans lesquelles l'auteur montre, preuves à l'appui, que, d'une part, le téléguidage de la presse, mené avec tant de virtuosité par Bismarck, se heurtait à des limites infranchissables, et que d'autre part, on peut déceler dans les journaux berlinois, dès juin 1871, de sérieux doutes quant à la solidité de l'édifice complexe que le chancelier venait d'ériger.

Le texte de l'ouvrage est illustré de façon heureuse par 43 reproductions (titres des douze journaux et de fort intéressants documents d'époque). Il comporte un index exemplaire de quarante pages, véritable guide vers tous les points traités. Ainsi, il y a par exemple au mot »Commune de Paris« près d'une trentaine de subdivisions qui permettent au lecteur de trouver rapidement tous les détails qu'il cherche.

Ce livre est écrit e n a l l e m a n d ; expliquons-nous. Il s'agit d'un ouvrage savant, certes, mais nullement ennuyeux, plutôt captivant et souvent passionnant.

Ursula E. Koch a su éviter l'emploi du jargon pseudo-scientifique que l'on rencontre, hélas, trop souvent, des deux côtés du Rhin. Elle a su préserver la pureté de la langue.

Pour terminer, redisons en substance ce que Wilhelm Treue expose dans la préface: En plus des dépêches diplomatiques et des rapports militaires, en plus des correspondances tirées des archives, la presse constitue pour l'histoire une

source dont l'importance est capitale. Les historiens de la presse et les historiens tout court qui se livreront à des recherches sur les événements de 1871, et en particulier sur le face à face franco-allemand, ne sauraient passer à côté de ce nouveau livre.

Pierre-Paul SAGAVE, Paris

David CALLEO, *The German Problem Reconsidered. Germany and World Order, 1870 to the Present*, Cambridge, London, New York, Melbourne (Cambridge University Press) 1978, XI-239 S.

Dieses Buch – weniger eine gelehrte Monographie als vielmehr eine Abfolge gedankenreicher Essays – des Professors of »European Studies« und »Director of the European Studies Program« an der »Johns Hopkins School of Advanced International Studies« unterscheidet sich von der schon recht stattlichen Reihe der in den USA und Großbritannien unternommenen Versuche, das »deutsche Problem« im 19. und 20. Jahrhundert zu ergründen, die Geschichte der Großmacht Deutsches Reich von Bismarck bis Hitler zu interpretieren, bereits vom Ansatz her. Calleo wendet sich ausdrücklich gegen die beiden gängigsten Erklärungsmuster: die Behandlung Deutschlands als eines »Sonderfalls« aufgrund seines angeblich von der Romantik und dem philosophischen Idealismus geprägten Wesens und eine Sicht, die die Einigung Deutschlands im 19. Jahrhundert als eine Störung des bis dahin »harmonischen« europäischen Staatensystems betrachtet, von der alles Übel in der Weltpolitik bis 1945 seinen Ausgangspunkt genommen habe. Speziell wendet sich der Autor gegen die Deutschland von den übrigen Groß- und Weltmächten isolierende und seine imperialistische Politik einseitig kritisierende Tendenz in einem Teil der Geschichtswissenschaft (Fritz Fischer und seine Schule) sowie gegen die verbreitete Annahme, daß die »atavistische« Struktur der preußisch-deutschen Gesellschaft die Ursache für die aggressive Politik des Reiches gewesen sei, während ein »liberal-demokratisches« Deutschland einen friedlichen Charakter gehabt und Europa und der Welt die beiden großen Kriege erspart hätte (Thesen Schumpeters).

Laut Calleo nahm Deutschland teil an den großen politischen Strömungen und geistig-politischen Leitideen der jeweiligen Epochen der europäischen und Weltpolitik und differiert somit nicht prinzipiell von den übrigen großen Mächten. Auch ist das »deutsche Problem« – dies ist der politische Kern seines Anliegens – nicht mit der Katastrophe von 1945 »erledigt«, sondern es ist gerade auch in der Gegenwart – nach dreißigjährigen, gemeinsam von den USA und der Sowjetunion betriebenen Anstrengungen, es als einen »erledigten« Fall zu behandeln – in der sich rasch wandelnden weltpolitischen Konstellation seit der Mitte der siebziger Jahre dabei, wieder »aktuell« zu werden. Die Zeit der »Pax Americana« in der westlichen und der »Dritten Welt« gehe offensichtlich rasch zu Ende, und es sei daher gerade für die USA notwendig, das »deutsche Problem« erneut zu durchdenken, und zwar im Kontinuum von den 1860er Jahren aus, nicht als ein nur das Dreivierteljahrhundert 1871 bis 1945 umspannender,